

# Marronnier de la Treille

---

1818 - 2018  
Genève



# Marronnier de la Treille

---

1818 - 2018  
Genève

Chaque année, l'éclosion  
de la première feuille du  
marronnier officiel annonce  
l'arrivée du printemps  
à Genève.



## Le marronnier du printemps

C'est en 1720-21 que sont plantées à la Treille deux rangées de marronniers d'Inde, dénomination erronée puisqu'ils viennent de Macédoine. L'arbre connaît un grand succès dans nos contrées et ornemente de nombreuses places célèbres.

Le climat de l'époque est rude, l'Europe traverse le Petit Âge glaciaire qui se prolongera jusqu'au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle.

Pauvres Genevois des années 1800! Ils subissent de terribles froidures en plus de l'occupation française, qui se termine avec un hiver si rigoureux qu'il porte le nom d'hiver des Cosaques. Le pire est atteint en 1816 avec un été sans soleil; le ciel reste obscurci par les poussières de la colossale explosion du volcan Tambora en Indonésie, ce qu'on ignorait à l'époque.

Dans des maisons mal chauffées, des nuits longues et noires, guetter le marronnier avec sa première feuille annonciatrice du printemps, certains devaient craindre qu'il ne revînt pas, apportait l'espoir des beaux jours, profondément ancré dans l'esprit humain; l'Histoire regorge de divinités du renouveau et de fêtes enterrant l'hiver.

M. le Sautier Laurent Koelliker a eu l'honneur d'inscrire la 201<sup>e</sup> éclosion de la première feuille, sans connotation scientifique aujourd'hui, mais l'âme d'une cité ne se nourrit-elle pas de traditions?

M. Eric Leyvraz, président du Grand Conseil

# 1818

Première  
observation



## Végétaliser et embellir depuis 5 siècles

La Promenade de la Treille est l'une des plus anciennes traces de végétalisation embellissant Genève. Si les premiers aménagements datent du XVI<sup>e</sup> siècle, la plantation de marronniers sur ce lieu emblématique de la Ville commence en 1721.

Du haut de ces bien aimés bourgeons, trois siècles nous contemplent donc déjà. Les arbres actuels n'ont pas cet âge vénérable. Ils ont tous été plantés aux XX<sup>e</sup> et XXI<sup>e</sup> siècles par le Service des espaces verts (SEVE) de la Ville de Genève. Le SEVE soigne et entretient cette perle du patrimoine végétal genevois, dont la nouvelle de l'éclosion de la première feuille constitue un événement attendu chaque année.

Le Service des espaces verts a donc la noble et lourde responsabilité de veiller à la santé et à l'entretien de ce véritable « monument vert » de Genève qui, à l'instar de l'Horloge fleurie, rappelle la longue et célèbre tradition botanique des habitants de notre cité.

À l'heure du réchauffement climatique, les marronniers souffrent. L'attention particulière portée à ce symbole de la Genève verte est donc renforcée pour permettre à cette coutume bourgeonnante de perdurer dans les meilleures conditions. Avec toujours en point de mire, le privilège de verdier et d'embellir la Ville pour le plus grand bonheur de la population.

**M. Guillaume Barazzone, Conseiller administratif,**  
en charge du Département de l'environnement urbain et de la sécurité

# Symbole de la Genève verte





Observations	
Sur la sortie des premières feuilles aux Marronniers de la Treille.	
1818	16 Mars
1819	1 <sup>r</sup> Avril
1820	6 Avril
1821	10 Avril
1822	17 Mars
1823	4 Avril
1824	20 Avril
1825	6 Avril
1826	29 Mars
1827	9 Avril
1828	4 Avril
1829	6 Avril
1830	29 Mars
1831	31 Mars
1832	4 Avril
1833	10 Avril
1834	13 Mars
1835	7 Avril
1836	26 Mars
1837	20 Avril

## Une tradition pluriséculaire

Depuis 1818, il est de tradition à Genève que le Sautier de la République observe l'éclosion de la première feuille du marronnier « officiel » situé sur la promenade de la Treille. Une fois la feuille détachée du bourgeon, il annonce l'arrivée du printemps, puis il inscrit la date en question sur une tablette recouverte d'un parchemin. On dispose ainsi d'un relevé assez précis du réveil de la végétation à Genève depuis deux siècles. Cette pratique est d'ailleurs si bien ancrée dans la vie genevoise qu'elle a été inscrite dans la liste des *Traditions vivantes de la Suisse*.

La vie d'un marronnier en milieu urbain dure entre quatre-vingt et cent-vingt ans, mais peut monter à deux-cents ans à la campagne. Ainsi, quatre marronniers se sont succédé dans cet « office ». Lorsqu'un

marronnier arrive en fin de vie, le Sautier choisit son successeur en portant son choix, si possible, sur un arbre dont l'éclosion de la première feuille soit la plus proche de l'arbre à remplacer, afin d'assurer une continuité et une comparabilité des observations.

Le premier marronnier se situait en face de la Tour Baudet et il servit de témoin aux observations jusqu'en 1905 où, devenu trop âgé, il fut remplacé par un nouvel arbre situé à proximité de la maison Turrettini. Son office fut plus court puisqu'il dut être abattu en 1928 déjà. Le troisième marronnier se trouvait à l'extrémité est de la promenade de la Treille et le temps passant, son tronc s'était tant penché qu'on dut l'appuyer sur une béquille, puis sur une deuxième. Cette inclination avait l'avantage de rendre les observations aisées, puisque ses premières branches pouvaient facilement être scrutées et même touchées. Devenu bien âgé et rongé de l'intérieur par des champignons, il eut encore la force d'éclorre une dernière fois au printemps 2015. On notera que le stress dû à son grand âge le fit éclorre une feuille le 29 décembre 2002 et le 30 novembre 2011.

Le quatrième marronnier officiel, qui est « en fonction » depuis 2016, se situe lui aussi juste en face de la Tour Baudet de l'Hôtel de Ville là où siège le gouvernement genevois depuis 1488. Nul doute que la chaleur réverbérée par la vénérable tour contribue à accélérer la montée de la sève de l'arbre qui lui fait face.

Mais, le marronnier officiel n'est pas le plus précoce de nos jours. En effet, il a comme voisin un marronnier « fou », planté en 1968 par M. René Schambacher, jardinier de la Ville de Genève, qui, du fait de sa variété et de sa situation à proximité de sources souterraines chaudes, prend régulièrement ses voisins de court en sortant sa première feuille deux à trois semaines avant tous les autres. Il n'a pas le statut de marronnier officiel pour ne pas fausser les observations, mais il offre un bon repère temporel; moment à partir duquel il s'agit d'être attentif.



On l'a vu, le marronnier officiel a une durée de vie supérieure à celle du Sautier dans son office. Ainsi, ils sont quatorze à avoir accompli ce devoir botanique, à commencer par l'initiateur de cette tradition Théodore-Marc Paul, suivi par Henri Fromont, Jean-Paul Ruff, Samuel Demolis, Jules Veresoff, Alphonse Wiedmer, Adolphe Tombet, Albert Perréard, Henri Fontaine, Jean Hoesner, Pierre Stoller, Myriam Boussina, Maria-Anna Hutter et Laurent Koelliker.

### L'arrivée du marronnier à Genève

On peut le dire, le marronnier est un immigré végétal, dans le sens où il ne fait pas partie des espèces indigènes que l'on rencontrait à Genève aux XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles. Ses origines se trouvent plutôt du côté des Balkans, dans les régions montagneuses de la Macédoine où il survécut à la



période de glaciation. Son nom savant est *Aesculus Hippocastanum*. Le terme d'*Aesculus* fait référence au chêne et notamment à ses fruits comestibles. Quant à *Hippocastanum*, ce terme vient du grec « hippos » qui désigne le cheval et « kastanon » qui désigne la châtaigne du fait de sa ressemblance avec le marron. Ce terme de « châtaigne à cheval » peut sembler singulier, mais l'usage du marron broyé comme fortifiant pour les chevaux était assez répandu en Turquie et en Europe. Cette utilisation se voit aussi confirmée par le nom anglais du marronnier Horse-chestnut ou par son nom italien Ippocastano. Son nom commun est tiré du ligure « mar » qui signifie caillou en référence à son fruit : le marron. Pour ajouter à la confusion, son nom vernaculaire est Marronnier d'Inde et remonte au dictionnaire de l'Académie française de 1832, alors qu'il n'a rien de commun avec son lointain cousin des montagnes du nord de l'Inde qui n'a que rarement été planté en Europe.

## Aesculus Hippocastanum





Le marronnier fait aussi partie des présents que s'échangeaient les délégations diplomatiques. C'était un cadeau de choix. Sa présence est attestée à Constantinople en 1557. Quelques années plus tard, un marron prêt à germer est offert à l'ambassadeur Charles de l'Ecluse qui plante ce spécimen à Vienne en 1576. Il arrive à Paris en 1615, puis à Genève au début du XVIII<sup>e</sup> siècle, avec notamment un premier alignement à la Petite Corratierie, espace des banquiers genevois.

De la Corratierie, il faudra attendre quelques années avant que le marronnier « monte » à la promenade de la Treille qui, avant de devenir cette promenade prisée des Genevois, consistait surtout en des terrains accidentés couverts de buissons et de vignes, d'où l'origine de son nom « Treille ». La réalisation de cette promenade débuta entre 1515 et 1518 avec l'acquisition de quelques parcelles pour créer un espace destiné à la défense des bâtiments officiels. C'est en 1558 que le Sautier Lupi Tissot reçut du gouvernement la charge de faire planter une allée d'arbres. Les premières essences sont des mûriers et des noyers, suivis d'ormeaux. En 1706, la promenade est agrandie et des tilleuls sont plantés, mais ils dessèchent vite et sont remplacés par une première rangée de marronniers en 1720, suivie d'une seconde l'année d'après. Depuis, la majeure partie de la promenade est abritée de marronniers, avec quelques exceptions çà et là.

Quant au banc en bois qui parcourt la promenade dans toute sa longueur et qui serait le plus long du monde, sa réalisation s'effectue entre 1767 et 1774 et sa longueur dépasse les 120 mètres.



## Le marronnier

Le marronnier est un arbre fragile qui s'est bien acclimaté sous nos latitudes aux XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles. Mais à partir de la fin du XX<sup>e</sup> siècle, sa survie devient plus compliquée, notamment avec l'augmentation moyenne de la température et des périodes de sécheresse prolongées en été. Avec une hauteur allant de 20 à 30 mètres et une belle couronne en boule d'un feuillage vert-sombre, il coupe à tel point la luminosité du soleil qu'on peut dire que là où le marronnier passe, le reste de la végétation trépasse, raison pour laquelle, même l'herbe ne parvient pas à résister à son pied.

Arbre à feuilles caduques, le marronnier sommeille pendant tout l'hiver. Entre février et avril, lorsque la chaleur revient, ses bourgeons se gorgent de sève au point de devenir luisants et collants. Peu après l'ouverture des bourgeons et le déploiement des feuilles, qui comptent entre cinq et sept folioles, apparaissent les fleurs en bouquet pyramidal (thyse dressée), le plus souvent blanches, mais aussi roses ou rouges. Des petits points jaunes indiquent le chemin du nectar aux insectes. Comme la nature est bien faite, ils passent au rouge (couleur que les insectes ne voient pas) une fois la fleur pollinisée.

Avec l'âge, l'environnement urbain, des printemps humides et de la sécheresse en été, le marronnier est attaqué par des champignons (anthracnose ou black-rot du marronnier), bactéries (chancre bactérien) ou des chenilles (la mineuse du marronnier ou la cochenille pulvinaire notamment) qui brunissent ses feuilles et les font tomber précocement. Le marronnier officiel, lui, a la chance d'être choyé par le service des espaces verts de la Ville de Genève qui s'assure qu'il ait de la nourriture et de l'eau en suffisance.

Hauteur maximale  
en mètres

30





A l'automne, le fruit du marronnier, le marron, quitte sa bogue verte à épines et tombe à terre. Au siècle passé, les enfants les ramassaient pour les vendre comme aliment pour le bétail. Si l'on remonte dans le temps, les vertus du marron étaient aussi connues comme anti-inflammatoire et vasoconstricteur pour traiter le gonflement des jambes, les phlébites et les hémorroïdes. On utilisait aussi l'amidon, abondamment présent dans le marron pour en extraire la féculé et la saponine pour blanchir le linge.

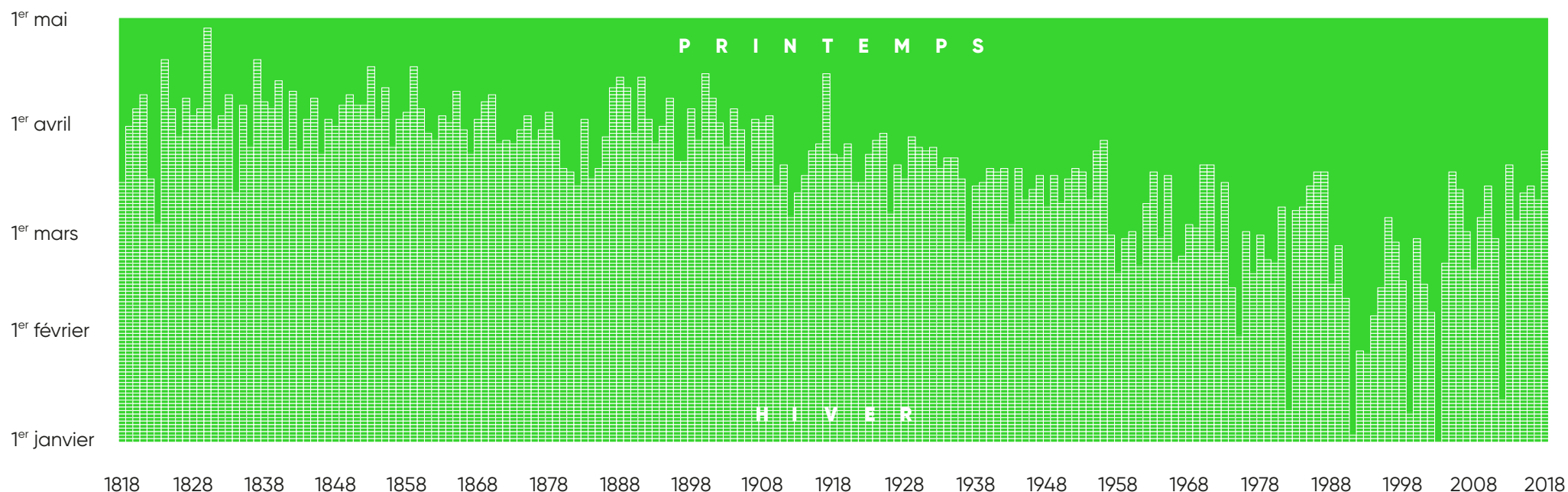
Quant au bois, très léger, il n'est pas assez résistant pour la menuiserie ou la charpente, impropre à la fabrication de papier ou comme combustible, de sorte que le marronnier n'est pas un arbre de rapport.

**Pour en savoir plus**

Roger Beer, Pierre Stoller, La première feuille du marronnier de la Treille, 1994

JOUR  
D'ÉCLOSION

RELEVÉ DES DATES DU PRINTEMPS  
1818 – 2018





On a coutume de dire que l'observation de l'éclosion de la première feuille du marronnier de la Treille est contemporaine au retour à la nature de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle aux temps de Rousseau et des botanistes Horace-Bénédict de Saussure et Augustin-Pyramus de Candolle. Nul doute que Théodore-Marc Paul, le premier Sautier à effectuer ces relevés, n'imaginait pas que son initiative perdurerait jusqu'à nos jours et qu'elle serait un témoin à la fois du réchauffement climatique et de l'urbanisation de la Ville de Genève.

En effet, le glissement sensible des dates d'éclosions de la feuille du marronnier allant du mois d'avril au mois de février est révélateur du réveil précoce de la végétation genevoise, avec une inflexion marquée après les années 1950. Si l'effet du réchauffement climatique explique pour partie cette évolution, on relève aussi que la forte urbanisation, avec la bétonisation de la ville, a comme effet d'augmenter la réverbération et la chaleur au centre de la ville. On le constate fréquemment en hiver avec la neige qui est plus présente dans la campagne alentour.

Dans notre société où tout s'accélère, où l'électronique envahit tout et où la productivité humaine a fait un bon considérable en quelques années, on doit être reconnaissant que cette belle tradition nous rappelle que l'être humain déploie ses activités dans un espace naturel qui sait alterner les différentes activités du cycle de la vie.

M. Laurent Koelliker, Sautier

**1818**

Premier relevé officiel  
par le Sautier

Heureuse République  
qui prend le temps  
de s'intéresser à une  
feuille de marronnier!\*



---

**1818** 16 mars 1818  
1<sup>er</sup> avril 1819

---

**1820** 6 avril 1820  
10 avril 1821  
17 mars 1822  
4 avril 1823  
20 avril 1824  
6 avril 1825  
29 mars 1826  
9 avril 1827  
4 avril 1828  
6 avril 1829

---

**1860** 6 avril 1860  
30 mars 1861  
28 mars 1862  
4 avril 1863  
2 avril 1864  
11 avril 1865  
31 mars 1866  
24 mars 1867  
3 avril 1868  
8 avril 1869

---

**1900** 16 avril 1900  
9 avril 1901  
2 avril 1902  
26 mars 1903  
6 avril 1904  
31 mars 1905  
19 mars 1906  
3 avril 1907  
2 avril 1908  
4 avril 1909

---

**1940** 20 mars 1940  
19 mars 1941  
20 mars 1942  
4 mars 1943  
20 mars 1944  
11 mars 1945  
14 mars 1946  
18 mars 1947  
9 mars 1948  
18 mars 1949

---

**1980** 21 février 1980  
9 mars 1981  
10 janvier 1982  
8 mars 1983  
9 mars 1984  
15 mars 1985  
19 mars 1986  
19 mars 1987  
15 février 1988  
26 février 1989

---

**1830** 29 mars 1830  
31 mars 1831  
4 avril 1832  
10 avril 1833  
13 mars 1834  
7 avril 1835  
26 mars 1836  
20 avril 1837  
8 avril 1838  
6 avril 1839

---

**1870** 10 avril 1870  
27 mars 1871  
28 mars 1872  
27 mars 1873  
31 mars 1874  
4 avril 1875  
28 mars 1876  
31 mars 1877  
5 avril 1878  
28 mars 1879

---

**1910** 15 mars 1910  
21 mars 1911  
6 mars 1912  
13 mars 1913  
18 mars 1914  
25 mars 1915  
27 mars 1916  
16 avril 1917  
24 mars 1918  
23 mars 1919

---

**1950** 10 mars 1950  
17 mars 1951  
20 mars 1952  
19 mars 1953  
11 mars 1954  
25 mars 1955  
28 mars 1956  
1<sup>er</sup> mars 1957  
18 février 1958  
28 février 1959

---

**1990** 11 février 1990  
3 janvier 1991  
27 février 1992  
26 février 1993  
6 février 1994  
14 février 1995  
6 mars 1996  
27 février 1997  
16 février 1998  
9 mars 1999

---

**1840** 14 avril 1840  
25 mars 1841  
11 avril 1842  
25 mars 1843  
3 avril 1844  
9 avril 1845  
24 mars 1846  
3 avril 1847  
1<sup>er</sup> avril 1848  
7 avril 1849

---

**1880** 20 mars 1880  
19 mars 1881  
15 mars 1882  
3 avril 1883  
17 mars 1884  
20 mars 1885  
29 mars 1886  
12 avril 1887  
15 avril 1888  
12 avril 1889

---

**1920** 27 mars 1920  
16 mars 1921  
16 mars 1922  
24 mars 1923  
28 mars 1924  
30 mars 1925  
7 mars 1926  
21 mars 1927  
17 mars 1928  
29 mars 1929

---

**1960** 2 mars 1960  
20 février 1961  
10 mars 1962  
19 mars 1963  
28 février 1964  
18 mars 1965  
21 février 1966  
23 février 1967  
4 mars 1968  
3 mars 1969

---

**2000** 28 février 2000  
15 février 2001  
7 février 2002  
29 décembre 2002  
21 février 2004  
19 mars 2005  
14 mars 2006  
2 mars 2007  
19 février 2008  
6 mars 2009

---

**1850** 10 avril 1850  
7 avril 1851  
7 avril 1852  
18 avril 1853  
3 avril 1854  
12 avril 1855  
26 mars 1856  
3 avril 1857  
5 avril 1858  
18 mars 1859

---

**1890** 30 mars 1890  
15 avril 1891  
3 avril 1892  
27 mars 1893  
1<sup>er</sup> avril 1894  
9 avril 1895  
22 mars 1896  
22 mars 1897  
6 avril 1898  
28 mars 1899

---

**1930** 26 mars 1930  
25 mars 1931  
26 mars 1932  
20 mars 1933  
23 mars 1934  
23 mars 1935  
17 mars 1936  
27 février 1937  
15 mars 1938  
16 mars 1939

---

**1970** 21 mars 1970  
21 mars 1971  
24 février 1972  
16 mars 1973  
14 février 1974  
31 janvier 1975  
2 mars 1976  
18 février 1977  
1<sup>er</sup> mars 1978  
22 février 1979

---

**2010** 15 mars 2010  
28 février 2011  
13 mars 2012  
21 mars 2013  
5 mars 2014  
13 mars 2015  
16 mars 2016  
11 mars 2017  
24 mars 2018





Grand Conseil de la République  
et canton de Genève